

SITUATION SÉCURITAIRE

Leçons d'un ratissage

A quelques exceptions près, jamais le ratissage d'un maquis par les forces de sécurité n'a été suivi d'aussi près par la presse nationale que celui qui se poursuivait encore ce week-end dans la région de Chaâbet El-Ameur (Boumerdès).

Si l'importance numérique du groupe terroriste qui y a été repéré n'est pas connue, il se révèle qu'elle n'est pas négligeable, puisque sept de ses membres ont été abattus durant les quatre premiers jours. Surtout quand on sait que, très souvent, malgré la mobilisation de moyens énormes en hommes et en logistique, les ratissages n'aboutissent finalement qu'à la découverte et la destruction de quelques casemates abandonnées. Mais il est clair que, si le but premier des opérations de recherches menées dans un maquis reste la chasse aux terroristes, d'autres résultats collatéraux sont

généralement obtenus. Le contrôle du terrain n'est pas des moindres, quoique, pour celui de Chaâbet El-Ameur, le pari est quasiment impossible à tenir. L'immensité de la forêt, tout autant que la morphologie des lieux, en font une citadelle naturelle imprenable.

D'autant plus que la région s'enchevêtre avec les monts de Lakhdaria et Kadiria au sud, dans la wilaya de Bouira, où les groupes terroristes ont constitué leur base arrière et y trouvent refuge, comme c'est le cas actuellement du groupe qui y a été repéré.

Les forces de sécurité, durant cette opération, y ont laissé six de leurs

membres, entre morts et blessés (les informations sont très contradictoires d'une source à une autre), vu que le terrain est truffé de bombes artisanales.

Le nombre des victimes nous renseigne sur les conditions extrêmement pénibles et éprouvantes et le prix payé par les soldats de la République dans la terrible lutte antiterroriste qu'ils mènent, mais qui semble se régénérer, en proportion des efforts investis pour l'éradiquer.

Les terroristes encore actifs sont passés du GIA au GSPC et de ce dernier à Al-Qaïda. Mais le gros ou, à tout le moins, une partie importante, même s'il n'existe aucune statistique, semble être constitué de ceux qui ont rejoint le maquis après l'effritement du GIA.

Les motivations des premiers, tout autant de ceux de la deuxième

génération, qui ont rejoint le GSPC après sa création, n'ont rien à voir avec celles de ceux qui ont été recrutés directement par Al-Qaïda Maghreb.

L'agenda que celle-ci exécute (ou tente de le faire) lui est dicté d'ailleurs. Il s'inscrit dans une perspective toute autre que celle des organisations terroristes de la décennie écoulée. Mais le discours politique officiel pour le contrer n'a pas évolué en conséquence. Il a même régressé et s'est totalement éclipsé des médias lourds, au moment où il aurait dû marquer sa présence, renouveler sa sémantique, montrer sa force.

Au même moment, la lutte antiterroriste, de son côté, a évolué sur le plan de l'expérience et des moyens humains, matériels et techniques. Mais elle a, en grande partie, perdu un atout majeur.

Celui de la contribution irremplaçable du corps des Patriotes.

Ces manques à gagner, sur le plan politique et celui du combat armé contre le terrorisme, gagneraient à être étudiés de plus près.

Aussi bien pour accélérer la mise en œuvre d'un terme définitif au fléau, que de faire prendre conscience aux jeunes générations de la véritable nature de la menace actuelle. Il est bien beau de déplorer parfois l'indigence patriotique dans de larges milieux de la jeunesse (et pas seulement).

Mais, en même temps, quand on lui «cache» la bravoure et l'héroïsme de ceux qui sont en première ligne du combat et qui meurent, les armes à la main, tous les jours, pour protéger l'Algérie, il reste à savoir ce que l'on cherche à prouver en réalité.

Le terrorisme que subit l'Algérie n'est ni virtuel, ni, encore moins, intermittent. Il s'agit d'une réalité au quotidien qui risquerait de durer indéfiniment.

Si cette année, le terrorisme actuel bouclera ses vingt ans —les premiers actes terroristes ayant été enregistrés en 1989, avec des attaques de groupes de Takfir oua el-hidjra, qui verseront pour la plupart dans le GIA— celui d'Al-Qaïda Maghreb n'a que deux ans.

C'est-à-dire un «programme» à investir et une présence à faire sentir et prouver. Toute une page blanche à remplir de cadavres. Et comme on a pu le constater, il a, en grande partie, revu son mode opératoire et relooké en profondeur son idéologie. Le moins que l'on puisse faire, c'est d'en faire autant.

Mohamed Issami

TERRORISTES ABATTUS À BOUGARA (BLIDA)

No pasaran !

Pour la cinquième fois depuis le début de l'année, la Mitidja est revenue au-devant de l'actualité sécuritaire. Et pour la cinquième, comme à chaque fois, il s'agit de terroristes neutralisés par les forces de sécurité.

Cette fois-ci, il s'agit de six terroristes qui ont été abattus dans la région de Bougara, dans la wilaya de Blida.

Déjà, durant le mois en cours, dès son premier jour, il a été enregistré l'élimination au cours d'un ratissage d'un groupe de neuf terroristes qui s'avèreront être seize, suite à une précision du ministre de l'Intérieur, dans la région de Tachat,

entre les communes de Larbaâ et Souhane, dans la même wilaya.

Durant les deux premiers mois de l'année en cours, six terroristes avaient été neutralisés (2 abattus et 4 arrêtés) à un barrage de contrôle routier à Larbaâ.

Un réseau de soutien a été démantelé dans le chef-lieu de wilaya, d'où il étendait ses activités jusqu'à Zbarbar (Bouira).

Deux terroristes ont été abattus à Bougara. Un autre encore à Souhane.

Ce foisonnement, reposant sur une récurrence des plus aveugles, dénote que la Mitidja reste un enjeu essentiel pour les terroristes en chef de l'ex-GSPC pour sortir du guépier de la «zone II» (Kabylie) où ils se sont enfermés ces deux dernières années, depuis qu'ils ont rallié Al-Qaïda et ont fait de leur organisation une branche locale. Même s'ils se donnent des prétentions maghrébines et même sahéliennes, ils ont montré que leur raison d'exister n'est autre que de ten-

ter de faire le maximum de dégâts uniquement en Algérie.

Ils ont misé, depuis l'époque du GSPC, dont la place forte s'est fixée à l'est de la wilaya d'Alger, de s'attaquer à la capitale par ce côté. Et ils l'ont fait.

Leur premier coup d'essai a été la première voiture piégée contre la centrale électrique de Hamma en 2004 qu'ils ont pris le soin de revendiquer en précisant dans un communiqué qu'il s'agissait bel et bien du premier attentat du genre.

Pour des raisons indéterminées, ils ne renouvèleront ce type d'attentat

que deux ans plus tard. Juste au lendemain de leur allégeance à Al-Qaïda en 2006, contre des commissariats de police avec des véhicules piégés à Réghaïa et Dergana, toujours dans l'est d'Alger.

Mais c'est avec les attentats suicides contre des édifices publics à partir d'avril 2007 que commencera pour eux le hara-kiri de la présence de leur organisation dans la capitale sous quelque que forme ce soit.

Aucun réseau ni aucune cellule n'ont pu s'y implanter durablement. Aucune voie pour rejoindre la capitale

n'avait un minimum de chances de leur assurer un passage.

La Mitidja est, ainsi, devenue la seule alternative pour Al-Qaïda au Maghreb pour constituer un relais vers Alger, Souhane devant, apparemment, en constituer la base arrière.

D'autant plus que la région est le prolongement naturel de la «zone II», reposant sur une partie de l'ouest, autant de la wilaya de Boumerdès que celle de Bouira. Ils n'ont pas compris encore qu'ils n'y passeront pas et n'ont aucune chance de se fixer sur place.

M. I.

SIDI-BEL-ABBÈS

Découverte d'une arme et de munitions dans un domicile à Hassi-Zahana

A la fin de la semaine dernière, un arsenal de guerre a été découvert dans le domicile d'un citoyen dans la localité de Hassi-Zahana (Sidi-Bel-Abbès).

Selon nos sources, le propriétaire des lieux procédait à l'aménagement de sa demeure lorsque le maçon en charge des travaux est tombé sur cet arsenal dissimulé derrière le mur qu'il démolissait. Il s'agit d'un pistolet avec son étui, de six grenades offensives et défensives et d'un rouleau de cordon détonant. L'arsenal découvert pourrait probablement remonter aux années 1950, indiquent nos sources.

A. M.

AZEFFOUN

Le commandant du secteur militaire tué dans l'explosion d'une bombe

Jeudi, en milieu d'après-midi, en plein ratissage engagé depuis les premières heures de la matinée par des unités de l'armée stationnées au nord-est de la wilaya de Tizi-Ouzou, une forte déflagration a surpris les militaires en opération dans un massif forestier très dense, dépendant de la commune d'Aït-Chaffa.

Une bombe enfouie dans la chaussée a explosé lors du passage d'un véhicule à bord duquel avaient pris place le premier responsable du secteur opéra-

tionnel d'Azeffoun, un lieutenant-colonel, et un lieutenant. L'explosion s'est soldée par la mort de l'officier supérieur alors que son camarade a été blessé. Il est à rappeler qu'une semaine auparavant, à Akerrou, dans la même daïra d'Azeffoun, une patrouille de l'armée a été alertée à temps, avant son passage sur une route secondaire, par la découverte d'une bombe enfouie sur le bas-côté de la chaussée que les démineurs ont désamorcée.

A. Maktour